

# MARXISME ET LÉNINISME

On a justement comparé Lénine à Marx, et montré comment ces deux hommes se complétaient admirablement. Mais dans l'appréciation du rôle joué par chacun d'eux dans la Révolution prolétarienne, il est une erreur qu'on commet facilement, et qui est de nature à jeter une certaine confusion sur le véritable caractère de l'œuvre accomplie par ces deux grands révolutionnaires.

Cette erreur consiste à dire : Marx a été le théoricien de la Révolution, Lénine en a été le stratège. Marx a fait l'analyse théorique des lois du développement de la société bourgeoise, Lénine a établi les règles d'action pratiques permettant au prolétariat de renverser la société bourgeoise et d'instaurer la société communiste. Marx a établi la *théorie* de la Révolution. Lénine en a établi la *pratique*.

Ce raisonnement pêche par la base, car il est impossible, sinon pour les besoins de la classification, de séparer la théorie de la pratique. L'un ne va pas sans l'autre. Et c'est en altérer profondément le caractère propre que de les séparer l'une de l'autre. La pratique découle aussi nécessairement de la théorie que celle-ci est inconcevable sans la pratique qui la complète et lui donne tout son sens. Considérer le marxisme comme une *théorie* dont le léninisme ne serait autre chose que la *pratique*, c'est mutiler le sens profond du marxisme et introduire dans les esprits une confusion redoutable.

## Qu'est-ce que le « léninisme »

Qu'entend-on, en effet, par « léninisme » ? La tactique politique propre à Lénine. En quoi consiste-t-elle ? A aborder tous les problèmes d'une façon concrète et réaliste, et non pas abstraite et dogmatique ; à analyser attentivement toutes les situations, afin d'en dégager tous les éléments concrets, sur lesquelles on devra se baser pour agir en vue d'avancer constamment dans le sens du développement historique. Telle est la règle qui est au fond de toute l'activité politique de Lénine. C'est elle qui constitue l'essence du léninisme. C'est elle aussi qui est à la base de la doctrine marxiste. On se représente à tort Marx comme un savant de cabinet, et le marxisme comme un système d'idées pures. Rien de plus faux. Marx est plus encore un homme d'action qu'un homme de cabinet, et le marxisme peut-être plus une méthode d'action qu'une méthode de pensée. Et précisément parce que Marx affirmait que les idées ne sont que le reflet, dans la conscience, de la vie elle-même en mouvement, il pensait qu'elles n'avaient de valeur que dans la mesure où elles permettaient d'aider ce mouvement lui-même. « Les philosophes, écrivait Marx en 1843, n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde. Ce qu'il faut maintenant, c'est le transformer, par notre action. »

Ainsi, c'est l'action formatrice, révolutionnaire, que Marx, à l'aurore de sa vie politique, se fixe comme but. Et, toute sa vie, il reste fidèle à ce but qu'il s'était tracé dans sa jeunesse. Son œuvre tout entière en est inspirée. Elle tend constamment vers l'action : plus même, elle détermine l'action, en en établissant les conditions et les possibilités. C'est donc en méconnaître le sens profond que de la considérer comme une œuvre purement théorique, dont il aurait été donné à d'autres

de déterminer les modalités d'application. Car ces modalités d'application sont données dans le corps même de la doctrine, avec lequel elles ne font qu'un tout. Méthode d'action en même temps que méthode de pensée, le marxisme contient en lui des règles d'action pratique qui permettront de transformer le monde, après l'avoir interprété.

Quelles sont ces règles d'action pratique ? A vrai dire, elles n'ont jamais été formulées d'une façon explicite par Marx, ni par Engels, mais elles découlent nécessairement des idées essentielles du marxisme, et sont à la base de toute l'activité politique des deux fondateurs du socialisme scientifique.

Elles sont sous-entendues dans les lettres à Arnold Ruge, publiées dans les « *Deutsch-Französische Jahrbücher* » (*Annales franco-allemandes*, 1844), où Marx expose pour la première fois quelle doit être la tâche des révolutionnaires : transformer le monde, non pas en vertu d'un « idéal » inventé de toutes pièces, à la manière des utopistes, mais conformément aux tendances profondes de développement de la société, tendances qu'il s'agit avant tout de dégager et de faire apparaître à la surface. « *Il ne s'agit pas, dit Marx, de lever un drapeau dogmatique... de dire au peuple : Voici la vérité, agenouille-toi... mais de dégager les tendances concrètes cachées au sein du développement social... et d'obliger la société à la danse en lui jouant sa propre mélodie* ».

Ces règles de la politique marxiste sont également sous-entendues dans le programme de revendications immédiates que Marx et Engels exposaient, en 1847, dans leur célèbre « *Manifeste du Parti Communiste* », dont un certain nombre sont des revendications purement bourgeoises, et surtout dans les « *Revendications du Parti Communiste allemand* », que Marx et Engels formulèrent au début de la Révolution européenne de 1848. Ces revendications étaient posées par eux comme devant être le but immédiat du prolétariat allemand dans sa lutte contre le régime féodal, et la plupart d'entre elles étaient destinées à renforcer la bourgeoisie contre la classe féodale, comme, par exemple, celle de l'unité nationale allemande, qui devait être réalisée 23 ans plus tard, en 1871, non par le prolétariat allemand, mais par Bismarck.

## La lutte marxiste contre la féodalité

Cette politique de 1848, qui tendait à soutenir la bourgeoisie dans sa lutte contre le féodalisme, Marx et Engels la reprirent en 1859, lors de la guerre austro-italienne, où ils défendirent, contre Lasalle, la nécessité pour l'Allemagne d'intervenir aux côtés de l'Italie dans la guerre contre l'Autriche, et plus tard, en 1863, de déclarer la guerre à la Russie pour soutenir la Pologne insurgée. Une telle politique, si on la préconisait actuellement, on la caractériserait à juste titre de social-patriote. Mais, à l'époque dont nous parlons, c'était la seule juste, parce qu'elle correspondait aux nécessités de la situation. En recommandant la guerre contre l'Autriche et la Russie, puissances purement féodales, aux côtés de l'Italie et de la Pologne, Marx et Engels